

## Allocution du 6 août 2022 Cérémonie de SCAËR

Monsieur le maire,  
Mesdames et Messieurs les élus,  
Messieurs les représentants de la gendarmerie et des pompiers,  
Mesdames et Messieurs,

50 morts. 50 morts auxquels nous devons ajouter trois autres victimes de l'épuration et pour lesquelles une stèle a été érigée sur le site de leur exécution à Stang Blanc. L'été 1944, à Scaër, des combats de Kernabat à ceux de la libération de la commune, fût meurtrier. La liberté a donc un coût : celui du sang des combattants, et celui des larmes des familles, des camarades de combats et des amis. Ils étaient paysans, ouvriers, commerçants, artisans... La guerre, l'occupation, le régime de Vichy, la violence et la barbarie des Nazis, a fait d'eux des soldats, des soldats de l'ombre.

D'abord inexpérimentés, puis aguerris aux techniques de harcèlements de l'ennemi, à l'organisation de parachutages, aux stratégies de réseaux de la résistance, aux secrets jusque dans leur intimité, ils sont devenus les soldats de la France combattante. Tout autant que les troupes alliées, que les Forces Françaises Libres, ils ont placé la France dans le camp des vainqueurs. Ils ont bâti la France d'aujourd'hui avec le programme du Conseil National de la Résistance. Ces hommes et ces femmes n'étaient pas que des libérateurs, ils ont rêvé, imaginé, créé, et permis l'éclosion d'un nouveau monde, d'un nouveau modèle social, d'une nouvelle démocratie, et de décennies de paix. Leur héritage n'a pas de prix. Leur rendre hommage et notre présence ici, non plus. C'est peut-être parce qu'il a tendance à oublier, à ne pas toujours tenir compte des leçons du passé lorsque celui-ci s'efface progressivement des mémoires, de notre culture collective, de ces moments où nous devrions nous recueillir beaucoup plus nombreux, de nos manuels scolaires, que l'Homme n'est jamais à l'abri, où qu'il se trouve, de revivre les pires horreurs.

C'est après quatre années de terreur et de sang, en liberté surveillée, en constante apnée, submergés par une vague brune et pestilentielle, que les combattants réunis autour de d'Emile Gueguen, Christophe Le Moal, Job Giguelay et Marcel Piriou, ont finalement triomphé. Si depuis la défaite des Nazis à Stalingrad, les victoires en Afrique, le débarquement allié en Méditerranée et celui en cours en Normandie, l'issue de la guerre ne faisait plus aucun doute, tous savaient qu'ils pouvaient y laisser la vie. Ils y étaient préparés, mais est-on vraiment prêt lorsqu'une balle allemande vient vous faucher subitement ? Est-on vraiment prêt à tuer l'ennemi, ce soldat qui en Août 1944 souhaitait certainement se trouver ailleurs ?

Hors du contexte, il est extrêmement difficile de comprendre ce qui les animait. C'est pourquoi, à l'heure où disparaissent les derniers résistants, il est important de recueillir encore et toujours les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements, d'échanger avec leurs descendants, de participer aux cérémonies organisées par les municipalités. C'est ce que nous faisons à l'ANACR : nous recevons la mémoire et la transmettons aux nouvelles générations. Ainsi, l'histoire des 18 tués de Kernabat, des 31 morts de Scaër, et des trois victimes de Stang Blanc, ne sera pas oubliée. Ainsi, jamais leurs noms, même s'ils sont inscrits sur des plaques de rues, ne tomberont dans les caves de l'Histoire.

Que leur souvenir nous préserve encore longtemps des heures sombres qu'ils ont vécu, et nous guide vers des jours meilleurs, notamment tous ceux qui vivent des temps de guerre, jusque devant notre porte. Suivons leurs pas et leur exemple sur le chemin de l'humanisme, en défendant leur héritage. Qu'il nous donne le courage de nous indigner à la manière du regretté Stéphane Hessel, et de résister aux démons comme l'ont fait ces 31 Scaërois.

Je vous remercie pour votre attention et votre présence, ici, à la Stèle de l'ancienne gare de Scaër.